

## Les objets interdits

Julien-Pier Boisvert

---

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61658ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Boisvert, J.-P. (2009). Les objets interdits. *Moebius*, (123), 67–73.

## JULIEN-PIER BOISVERT

### *Les objets interdits*

Une fois j'étais sortie de la maison et une femme avec les cheveux gris m'avait dit que j'étais très belle en lissant mes cheveux blonds sur le dessus de ma tête et en me regardant dans les yeux. Ça me faisait drôle parce que je n'avais jamais vraiment vu d'yeux comme ceux-là sauf ceux de Papa. Il était vite venu me chercher parce que la femme me tenait par la main et il m'avait tiré jusque dans la voiture ; et c'était la seule fois que j'étais sortie avant les fois d'après, des années plus tard.

Je suis dans ma chambre à coucher et la porte se referme. Je m'assois.

J'étais sortie de la maison parce que j'avais quelque chose à ma santé et le monsieur m'avait assis les fesses sur une table en acier et j'avais froid. Il avait discuté avec Papa et ils se marmonnaient des choses.

Papa était venu me chercher et m'avait tiré le bras et la dame m'avait dit que j'étais jolie. Mais Papa lui avait marmonné quelque chose parce qu'il marmonnait tout le temps. Il ne regardait pas les gens dans les yeux. La femme m'avait dit que j'avais de beaux yeux bleus et c'était la première fois que quelqu'un me disait que j'avais les yeux bleus. Moi je pensais que j'avais les yeux gris parce que je les avais vus une fois dans le reflet du grille-pain et j'étais certaine qu'ils étaient gris. Mais c'était à cause de la pénombre. La pénombre, c'est quelque chose qui empoisonne les choses et rend les yeux gris, je pense. Papa avait changé de grille-pain. Le nouveau était mat. Pas de reflet.

C'était la première fois que quelqu'un me disait que j'avais les yeux bleus ou que je m'en apercevais parce que

Papa disait : « Les yeux sont le reflet de l'âme » et que Papa disait : « Narcisse est tombé dans son reflet et il s'est noyé », et que Papa disait aussi : « Les gens ne devraient jamais se regarder dans des miroirs sales. » Et il disait : « Tous les miroirs sont sales » et il n'y avait aucun miroir à la maison.

À la maison, Papa me disait plusieurs choses quand j'étais petite sur ses genoux. Il avait continué quand j'avais eu ma chaise à moi et encore quand j'ai eu une chaise comme lui. Il me parlait et me disait des choses. C'était écrit dans ses livres, les choses qu'il me racontait. Je lisais beaucoup, parce que je ne sortais pas. Entre la dame et aujourd'hui, je ne suis pas beaucoup sortie.

Il y a un homme qui entre et nous faisons ce que je fais d'habitude. Papa m'a montré à bouger et les gens ils font ce qu'ils font d'habitude et ça ne me dérange pas. Quand il part, je m'assois et je bois de l'eau avec des bonbons.

Le monsieur, je m'en souviens, il avait une chemise verte qu'il avait mise dans ses culottes et il me regardait. Il me demandait de tousser. Je toussais. Papa nous regardait et ne disait rien. L'endroit, il était sombre. J'avais froid aux fesses parce que Papa m'avait mise une robe blanche et que je n'étais pas assise dessus. J'ai éternué. Je ne me sentais pas bien. C'était la première fois que j'avais une piqûre. Papa avait l'air inquiet. Avant de partir, l'homme en chemise verte m'avait donné des bonbons que je mangeais à tous les jours même s'ils ne goûtaient pas bon. Je ne suis pas vraiment ressortie après parce que c'était le mal dehors. Je restais à la maison ou j'allais me cacher.

C'était arrivé trois fois où j'avais dû aller me cacher dans la pièce secrète. Papa avait une pièce secrète dans chaque maison. Il fallait déplacer une grosse table en bois ou la bibliothèque et passer dans une trappe. Dans la pièce secrète de la maison, il y avait de la nourriture et une bibliothèque pleine des livres que Papa me lisait et un ou deux objets que je ne connaissais pas, mais que Papa m'interdisait de toucher.

Les gens qui venaient quand j'étais dans la pièce secrète de la maison, je les entendais parler avec Papa et lui demander des choses et il répondait en marmonnant et ils

le faisaient souvent répéter. Même si j'avais très envie de les regarder, je ne le faisais pas.

Je suis habituée à manger mes bonbons avec de l'eau. Les rouges, je peux les croquer et ils goûtent bon. Les blancs, je ne peux pas les croquer, mais il goûtent quand même mauvais.

Nous avons déménagé plusieurs fois depuis que j'existe. J'écoute toujours ce que Papa me dit, parce que c'est ce qu'il faut faire. C'est toujours après une visite dans la salle secrète. Partout où nous sommes allés, il y avait une salle secrète ou du moins un endroit où je pouvais me cacher.

Quand je suis devenue grande et que Papa m'a dit que j'arrêterais de grandir, j'étais un peu triste. Mais pour me récompenser, il m'a fait sortir avec des nouveaux vêtements avec des couleurs vives comme le rouge et des couleurs ternes comme le noir. J'avais un peu froid quand je suis sortie. Les gens m'avaient beaucoup regardée dehors. Les gens m'avaient regardée et j'avais regardé dans leurs yeux quand Papa ne regardait pas parce qu'il m'interdisait de regarder dans les yeux des gens. Quand je suis rentrée, Papa était content. Je ne l'avais jamais vraiment vu être très content.

Je suis retournée voir un homme avec une chemise verte. Je crois que c'était le même. J'étais grande et il était plus petit. Il m'a encore fait faire des examens. Il a pris mon sang dans une seringue. Papa a eu l'air inquiet pour la dernière fois. Ils disaient que c'était positif et quand ils se sont quittés, c'était avec une accolade sérieuse.

Nous avons déménagé une autre fois.

C'est là que j'ai eu ma chambre à moi. Papa n'était jamais entré dedans. C'était ma chambre à moi. Elle était pleine de miroirs. Ils étaient tous propres. Papa les faisait laver une fois par journée par quelqu'un qui ne sentait pas bon. C'est là que les hommes venaient et que nous faisons des choses.

Papa faisait venir beaucoup de gens dans ma chambre avec les miroirs propres.

Parfois, quand je fais ce que je fais avec les hommes, ça me fait ressentir des frissons quand les gens sont gentils, mais parfois ça ne me fait ressentir rien. Pas parce que

les gens ne sont pas gentils. Ils ne me font ressentir rien, c'est tout. Depuis la deuxième piqûre, Papa me regarde de moins en moins.

Pas dans les yeux, pas ailleurs. Quand il ouvre la porte, c'est sans regarder à l'intérieur. Il la referme rapidement et la plupart des hommes me sourient, mais parfois ils ne sourient pas. Papa n'est jamais là, alors je fixe les hommes dans les yeux. Souvent, ils me demandent d'arrêter de le faire alors je hausse les épaules et les écoute parce que c'est ce que je ferais avec Papa.

Nous déménageons encore souvent. Toujours après une visite qui n'est pas prévue. Une fois, je n'ai pas eu le temps de me cacher. J'ai vu l'homme qui hurlait contre Papa. Je le connaissais parce que j'avais fait des choses avec lui une ou deux semaines avant. Quand il a vu mes yeux dans la porte qui le fixaient il s'est rué vers moi et a défoncé la porte et je suis tombée à la renverse sur le lit. Je le voyais dans tous les miroirs me donner des coups dans le visage et dans le ventre et quand Papa est rentré dans la pièce pour la première fois de toute son existence je l'ai vu partout dans tous les miroirs qui ne regardait rien devant lui avec ses grands yeux fermés et l'objet interdit de la pièce secrète dans les mains. Il y a eu un bruit énorme et j'ai eu peur. Je me suis endormie.

Quand je me suis réveillée, nous étions dans la voiture et j'étais étendue sur le siège arrière visqueux, et nous allions plutôt vite sur la grande route. J'ai repensé à ce qui s'était passé et je me suis mise à tousser très fort. Ça me faisait mal au ventre. Papa a pleuré et il portait des gants. Je ne l'avais jamais vu porter des gants.

Je suis dans la pièce et je tousse un peu et je ne me sens pas bien. Les bonbons, je les mange.

Papa, il pleurait beaucoup quand j'avais mal au ventre, quand je toussais. Il pleurait et ne me regardait plus du tout.

Quand nous sommes arrivés dans notre nouvelle maison, la première chose que Papa a faite, c'est d'installer d'autres miroirs. Je me suis lavé parce que ça faisait deux semaines que nous étions dans la voiture et une semaine que je n'avais pas pris de douche ou de bain. Les hommes

qui venaient me voir avaient un peu changé. Il y en avait encore d'autres comme avant, mais moins.

Je tousse encore et les bonbons ne me font plus aucun bien et j'entends les pas de Papa résonner et il entre dans ma chambre les yeux grands ouverts et il regarde mon lit et moi dessus avec l'objet interdit de la pièce secrète qu'il s'appuie sur la tête et il hurle qu'il n'en peut plus et que la mission est finie et il pleure que les humains sont mauvais et qu'il n'y a pas d'ordre divin et il crie fort que la peste se propage et qu'il n'a aucun regret et il me regarde et pointe avec l'objet interdit. Il y a un son très fort et un des miroirs éclate et tombe en fragments sur le sol. Il dit: «et que la race soit purifiée par toi qui es l'union démoniaque de deux chaires semblables que ton sang impur et dénaturé et que la race impure et dénaturée et que ton sang se propage il n'y a que des hommes c'est aux hommes de se purifier». Il y a un son très fort et j'ai mal. Il dit que par les moyens qui lui ont été donnés l'homme se purifie et que la peste et que la peste et que la peste. Troisième coup comme une bombe et je m'évanouis.

Il y a des cillements dans mes oreilles et dans ma tête.

La lumière me fait mal aux yeux. Elle est blanche. Il y a un homme au-dessus de moi en chemise blanche et j'écarte les jambes. Papa est à côté de moi avec le crâne complètement explosé et le drap blanc qui me le cache et je crie très fort, moi qui n'avais jamais crié et je ne peux pas écarter les jambes parce qu'elles sont attachées, alors je crie de nouveau.

